



PAR BLAISE AGRESTI

Fondateur de MountainPath, école de management d'altitude

DULCE PERICULUM

Notre société entretient un lien ambigu au risque. La montagne, ce laboratoire unique pour éprouver l'impact de ses choix, peut nous aider à réapprendre l'essentiel sur soi, les autres et le monde.

Sur les flancs du mont Blanc, le glacier des Bossons recrache depuis des décennies les traces de la présence des hommes. Comme si ces corps étrangers étaient rejetés par la nature... Parfois macabres, souvent étonnantes, ces découvertes passionnent des chercheurs d'épaves, des artistes, des écrivains ou des arpenteurs illuminés par cette étrange quête.

Josée est de ces artistes joyeux qui transforment ferrailles tordues, débris d'avions et autres objets épars en œuvre mémorielle. Elle rend à sa manière un hommage discret aux victimes des deux crashes successifs de la compagnie Air India : le *Malabar Princess* en 1950 et le *Kangchenjunga* en 1966. Ces drames ont marqué durablement la vallée de Chamonix et, au fil des années, Josée a ratissé méticuleusement le glacier en quête de ces débris pulvérisés. Parmi ses découvertes insolites, une a retenu mon attention : il s'agit d'un écusson appartenant à une famille écossaise illustre, le clan Mac Aulay, qui connut ses heures de gloire aux XVI^e et XVII^e siècles.

Pourquoi ce morceau de tissu a-t-il atterri là ? S'agit-il d'un passager ou d'un alpiniste ? Je ne sais. Mais, sur le blason en tissu extrait du glacier, la devise du clan apparaissait clairement : *Dulce periculum*. Le doux péril.

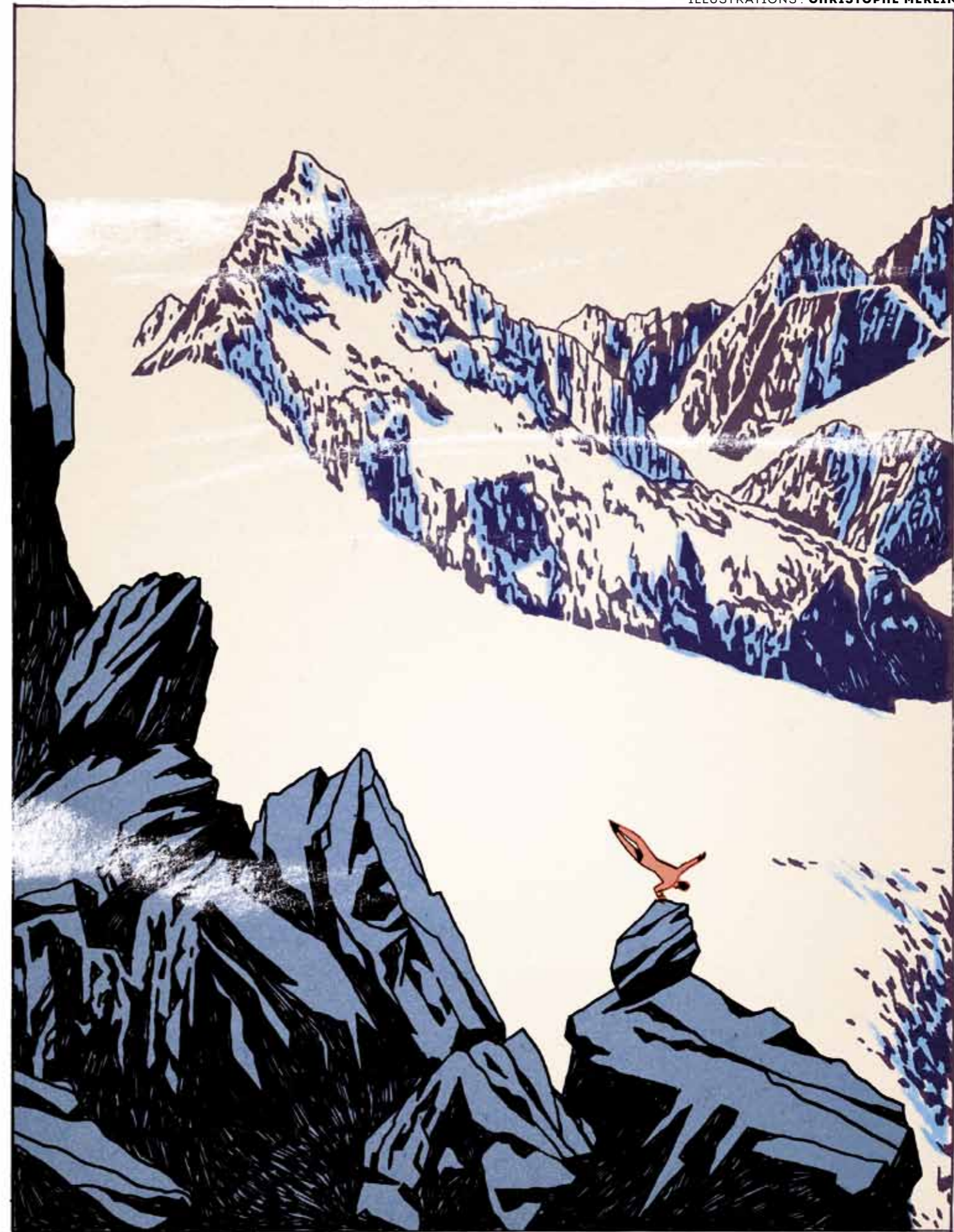
Quelle étrange coïncidence de voir ces mots recrachés par un glacier menacé par le réchauffement climatique ! Qui donc pouvait porter ce blason sur sa veste ? Quelles ont été les circonstances qui ont amené ce bout de tissu dans ces méandres de glace ? Quel sens aussi donner à ces mots : le risque positif, le danger comme viatique ? Les valeurs de l'alpinisme et, au-delà de la montagne, celles de notre humanité, s'incarnent-elles encore dans cette devise à l'allure guerrière ?

Notre société entretient un lien ambigu au risque et la montagne, comme la mer, symbolisent plus qu'aucun autre environnement cette réalité. Mais la montagne peut aussi nous aider à réapprendre l'essentiel sur soi, les autres et le monde. Assumer son propre risque pour vivre intensément. Quelle douceur

peut-on retirer de ces expériences ? L'urbanité et la digitalisation ont lessivé le lien entre l'homme et la nature et nous privent de ce lien essentiel depuis des décennies. Alors la montagne, qui reste un terrain de jeu unique, varié, universel, proche et loin à la fois, peut-elle nous (ré)apprendre le doux péril, le *dulce periculum*, et donner du sens à notre quotidien ?

SE CONNAÎTRE ET SE LIBÉRER DE SES PEURS

Le rapport au vide symbolise plus qu'aucun autre le risque vital, la chute inexorable. Comme beaucoup, il m'est arrivé dans mon sommeil de me sentir plonger dans une chute sans fin, abyssale. La peur est bien ancrée au fond de nos tripes. Lorsque l'enfant réussit sa première ascension pour atteindre le bocal de friandises perché sur une étagère, la satisfaction est profonde. Il a surmonté ses angoisses intérieures et conquis une forme de liberté. A-t-il mesuré les risques réels de son escalade ? ■■



« L'ALPINISTE EST UN HOMME QUI CONDUIT SON CORPS LÀ OÙ, UN JOUR, SES YEUX ONT REGARDÉ. »

GASTON RÉBUFFAT

■■■ Probablement pas, mais sa satisfaction démontre qu'il a franchi une frontière intérieure. L'ascension d'une montagne offre le même sentiment de bonheur que l'enfant éprouve lorsque sa main effleure le bocal. Mais quelle est la raison de cette joie soudaine: atteindre son sommet ? Surmonter ses peurs ? Transgresser l'interdit parental ? Chaque chose un peu ?

Platon définit la connaissance de soi comme l'étape fondamentale de la conscience. Se connaître. Les pratiques alpines permettent d'apprendre à mesurer ses capacités et ses limites. Des générations d'alpinistes ont ainsi savouré ce rite initiatique vers l'autonomie, synonyme aussi de liberté d'explorer et de s'aventurer. Avec la connaissance, le champ des possibles s'élargit. Une ascension en appelle une autre. L'expérience est une prise pour prendre appui et aller plus haut pour tenter une aventure nouvelle. L'idée est bien de définir son propre risque, de baliser le territoire de l'exposition que chacun va accepter ou non pour cheminer. Dans cette équation bénéfique/risque, chaque individu, libre et consentant, doit se

positionner en conscience. Cette libération des peurs est un processus progressif fondé sur l'expérimentation, l'analyse, la correction des erreurs et l'amélioration constante. Une mise en confiance de soi, *crescendo*. Parfois, l'incident ou l'accident vient freiner ou redistribuer les cartes et conduit à « ralentir son système intérieur de trépidation », comme le dit si bien l'écrivain Sylvain Tesson.

AGIR DANS LA PLÉNITUDE DE SOI

Au-delà de la décision qui va puiser dans nos ressources profondes, le sentiment de plénitude, soutenu par quelques sécrétions d'endorphines, est nourri par l'effort

physique et la mobilisation de notre corps dans son intégrité. « L'alpiniste est un homme qui conduit son corps là où, un jour, ses yeux ont regardé... » Cette phrase délicate de Gaston Rébuffat effleure la beauté de ce lien charnel avec les éléments. Ce doux péril à aller là-haut nous apporte tellement.

1+1=3

Vivre des expériences complètes qui redonnent du sens... la forme ultime de cette plénitude est ce que certains appellent le « *flow* du soliste ». Lorsque le grimpeur Alex Honnold réalise l'ascension d'El Capitan dans le parc national de Yosemite en solo intégral, il vit dans cet état de grâce. Chaque mouvement est contrôlé par son esprit, chaque parcelle de son corps, de son énergie est concentrée sur la réalisation de l'escalade. Ce *flow* est un état extraordinaire de l'homme qui permet de réaliser l'impensable. Bien sûr la préparation est absolue, l'exigence et la rigueur technique et physique requièrent des milliers d'heures d'entraînement et de travail sur soi. Le rapport au silence et à l'intériorité permet ce cheminement. La mythologie a toujours situé cette dimension ultime à la frontière de l'homme et des dieux. Peut-être les traileurs, ces coureurs solitaires au milieu de la foule, recherchent-ils une forme de *flow* dans l'hébétéude de la répétition de la course à pied ?

Lorsqu'on se déplace vers le territoire du « je », de l'ego, on prend le risque de réduire l'expérience de la montagne à sa part existentielle, névrotique et chaotique. Consumériste aussi. La montagne est peut-être d'abord une affaire de cordée, de partage, de camaraderie. Elle ouvre l'horizon de l'altérité. Comprendre l'autre, ses forces, ses faiblesses, apprendre à générer une force cumulée

et complémentaire entre les individus. L'expérience des expéditions en haute altitude offre les meilleurs et les pires exemples de la cordée ou de son absence. $1 + 1 = 3$. La cordée cumule les talents et génère une force morale additionnelle qui dépasse la simple addition de deux volontés. Avec l'altitude, l'effort, la fatigue, la cordée trouve sa mesure. Chaque talent se déploie, se complète, permet de surmonter un nouvel obstacle. Chaque pas en avant est une énergie nouvelle et génère cette force commune. Elle n'apparaît pas à chaque fois, elle nécessite des conditions précises pour apparaître. La confiance, puisqu'il s'agit d'elle, est un précipité aléatoire et évanescent. On la croit solide et bien établie, et la voici qui s'évapore à la première chute de pierres, au premier nuage dans le ciel. Son opposé, le doute, vient vite s'installer dans les esprits. En montagne, la fugacité et la fragilité de cette force morale traduisent combien elle peut être délicate à construire et à entretenir. C'est une petite flamme précieuse. Et fragile.

DÉLIMITER LE TERRITOIRE DU RISQUE ACCEPTABLE

« Souvent une ascension est née d'un rêve, d'une exaltation, d'un désir spontané, parfois irraisonné : un joli nom, une forme, une histoire, un souvenir et nous voilà à l'ancre d'un sommet ; mais vient le temps où il doit devenir un calcul, le rapport précis entre le but et les moyens

de l'alpiniste ; de ce rapport découle la décision. L'alpiniste doit toujours se rappeler cette formule, déplaisante à énoncer dans sa sécheresse, mais capitale, car elle conditionne le départ. En cet instant, plus de charme dans ce monde enchanté, plus de poésie dans cet univers ; d'un froid calcul dépendent la vie de l'alpiniste et celle de ses compagnons. Mais qu'il est beau ce dialogue intime entre l'homme et les forces de la nature ! » Comme Gaston Rébuffat, nous devinons que la montagne peut nous offrir de vivre ces instants précieux avec un compagnon de cordée, en groupe ou seul, dans un rapport dépouillé à la nature pour peu que nous nous en donnions la peine. Mais à la fin de l'histoire, pour que le péril surmonté reste un doux péril et ne devienne ni un piège, ni une souffrance, ni une irresponsabilité majeure, il faudra bien délimiter le territoire du risque acceptable pour soi, pour ses proches et pour la société. Car finalement, il s'agit d'un tout. Nos libertés fondamentales se heurtent bien vite à celles des autres. Et en montagne, ces frontières sont ténues. Un accident engage la société, l'organisation et le coût des secours ne sont jamais anodins, mais il engage surtout le futur pour les familles et les proches aussi. Chacun doit donc prendre le temps de réfléchir à cette question pour trouver son chemin vers le bonheur. Point d'urgence à se précipiter, les montagnes seront encore là bien après nous. ■

**NOS LIBERTÉS FONDAMENTALES
SE HEURTENT BIEN VITE À CELLES
DES AUTRES. ET EN MONTAGNE,
CES FRONTIÈRES SONT TÉNUES.**